

Les partisans de l'Aquarius ne sont pas en position de sermonner les Français, même Le Figaro le dit

écrit par Marcher sur des oeufs | 10 octobre 2018

Les partisans de l'«Aquarius» ne sont pas en position de sermonner les Français

« **E**t qui donc est mon prochain ? » À l'heure où l'Europe est traversée par des vagues migratoires venant d'Afrique et d'Orient, cette question, matricielle pour un chrétien, revêt une actualité particulière.

À 75% (selon le sondage réalisé par Odoxa voilà quinze jours), les Français ont répondu clairement que leur prochain ne faisait pas partie des 58 personnes recueillies par le désormais fameux bateau Aquarius.

Cette réaction massive et sans appel de la population française, qui traverse les clivages politiques, culturels et religieux, fait-elle de nous des monstres d'égoïsme se désintéressant du sort de l'humanité ? Les soutiens de l'ONG SOS Méditerranée tout comme les aficionados de la repentance et de la culpabilisation des peuples semblent l'affirmer. Ainsi, un récent « Manifeste pour l'accueil des migrants », lancé par les médias Regards, Politis et Mediapart en appelle à une valeur cardinale de l'Europe chrétienne : le partage, cité à deux reprises. « L'ordre et l'autorité écrasent la responsabilité et le partage. Le chacun pour soi l'emporte sur l'esprit public. [...] La migration n'est un mal que dans les sociétés qui tournent le dos au partage. » Amen : la messe est dite.

Que peuvent dire les chrétiens, face à une telle interpellation culpabilisante - qui fait d'ailleurs écho à la question posée, comme un piège, par le pharisien de l'Évangile

(Luc, 10, 25-37) : mais qui donc serait ce fameux prochain à aimer comme moi-même, censé me garantir la vie éternelle ?

saurait migration

Le Christ ne répond pas par l'idéologie ou un discours moralisateur. Mais par une parabole : une histoire d'hommes et de femmes, de chair et d'os. « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. » La suite est connue : le prêtre et le lévite, les censeurs moraux de l'époque, passent leur chemin. Mais

« Sans aller les chercher frénétiquement en mer, nos prochains sont déjà là, sous nos yeux, à portée de main »

le bon Samaritain sauve et soigne le malheureux, et laisse un crédit illimité à l'aubergiste pour s'occuper de lui : son prochain.

Notre « prochain » n'est pas une abstraction, une idée de personne à sauver, sans visage ni identité. Un concept d'homme qu'il conviendrait de prendre d'autant plus en pitié, et en pension, que nous ne le connaîtrions pas. Et que nous n'aurions pas les moyens de sauver, d'héberger. Or, là est la double impasse de l'immigration de masse : parce qu'elle est anonyme, elle ne permet pas la rencontre avec l'autre. Et parce qu'elle est massive, venant éprouver des pays à l'unité fragile, criblés de dettes, démographiquement saturés comme un service d'urgences de l'hôpital public, elle empêche la charité individuelle et concrète.

La prise en charge de l'autre. L'effondrement sous nos yeux de nos infrastructures de santé, de logement, d'éducation, de sécurité en est le signe cruel : la France, contrairement au bon Samaritain, n'a pas de crédit illimité pour sauver le monde de la guerre et de la misère. Et pourtant, sans aller les chercher frénétiquement en mer, nos prochains

sont déjà là, sous nos yeux, à portée de main. Nous les croisons chaque matin, dans nos villes, nos quartiers et nos campagnes, et nous les avons abandonnés à la sauvagerie du temps présent, et de notre propre pays. Celle dont a été victime cet adolescent de 16 ans à Garges-lès-Gonesse, filmé voici deux semaines en train de se faire tabasser à mort, à coups de barres, par une meute d'animaux auxquels on donne encore le nom

d'hommes. Notre prochain fait partie des trois millions d'illettrés, des neuf millions de pauvres dont 4,7 millions

de femmes seules, en France - et d'un nombre au moins équivalent qui ont peur du déclassement social, de la chute, pour eux-mêmes ou leurs enfants. Notre prochain, c'est l'agriculteur qui va se suicider en France (un tous les deux jours) parce que nous n'avons pas su le

« Le moment est venu de mettre un terme à l'étrange aventure de l'«Aquarius» et de cesser de privilégier ceux qui s'occupent davantage d'une idée et du soulagement de leur conscience que de leur prochain »

protéger de la violence de notre économie financiarisée. Ce sont les familles de Maliens et de Syriens, logées dans des conditions sordides le long des aéroports et des autoroutes, attendant que notre vieux pays, criblé de doutes et de mauvaise conscience mal placée, leur fasse une place ou les achemine vers un pays plus proche

de leurs origines, leur culture, leur mode de vie.

Le moment est venu de mettre un terme à l'étrange aventure de l'Aquarius et de cesser de privilégier ceux qui s'occupent davantage d'une idée et du soulagement de leur conscience que de leur prochain. Comme des soldats perdus livrant une guerre qui n'a plus lieu d'être, ils furent, sans le vouloir, les idiots utiles des mafias de passeurs, se lavant les mains du destin des personnes qu'ils débarquaient. Et de tous ceux qui, à terre, ont la lourde charge de s'occuper d'eux pour de bon, dans la durée. Ils furent aussi les auxiliaires de la fuite des talents de pays accablés par le malheur, qu'ils ont, au nom d'une générosité mal placée, contribué à dépouiller davantage. Ce sont en effet les plus habiles qui peuvent payer les passeurs et envisager un avenir loin de leur patrie qu'ils abandonnent.

Il est temps de mettre cette énergie au vrai service de nos prochains. Le tissu associatif français en a un besoin urgent. De la Fondation Pierre Claver au Secours catholique, en passant par les si prometteuses écoles Espérance Banlieues et Espérance Ruralités, la liste est longue des initiatives concrètes, patientes, difficiles, sans gloire médiatique ni trompettes méditerranéennes, mais si efficaces, pour aider en France les naufragés de la terre. Sans distinction de race, de religion et de culture. Nous y arriverons à condition d'abandonner l'illusion collective dangereuse que symbolisait l'Aquarius.

Et c'est dans le Figaro... tout arrive !

AQUARIUS :

Excellente tribune libre d'Edouard Tetreau dans [@Le_Figaro](#) appelant à aider notre prochain concrètement plutôt que notre lointain idéologiquement. pic.twitter.com/Ka9bVN6tnZ

– Gilbert Collard (@GilbertCollard) [9 octobre 2018](#)

Les partisans de l'«Aquarius» ne sont pas en position de sermonner les Français

« **E**t qui donc est mon prochain ? » À l'heure où l'Europe est traversée par des vagues migratoires venant d'Afrique et d'Orient, cette question, matricielle pour un chrétien, revêt une actualité particulière.

À 75% (selon le sondage réalisé par Odoxa voilà quinze jours), les Français ont répondu clairement que leur prochain ne faisait pas partie des 58 personnes recueillies par le désormais fameux bateau *Aquarius*.

Cette réaction massive et sans appel de la population française, qui traverse les clivages politiques, culturels et religieux, fait-elle de nous des monstres d'égoïsme se désintéressant du sort de l'humanité ? Les soutiens de l'ONG SOS Méditerranée tout comme les aficionados de la repentance et de la culpabilisation des peuples semblent l'affirmer. Ainsi, un récent « Manifeste pour l'accueil des migrants », lancé par les médias *Regards*, *Politis* et *Mediapart* en appelle à une valeur cardinale de l'Europe chrétienne : le partage, cité à deux reprises. « *L'ordre et l'autorité écrasent la responsabilité et le partage. Le chacun pour soi l'emporte sur l'esprit public. [...] La migration n'est un mal que dans les sociétés qui tournent le dos au partage.* » Amen : la messe est dite.

Que peuvent dire les chrétiens, face à une telle interpellation culpabilisante – qui fait d'ailleurs écho à la question posée, comme un piège, par le pharisien de l'Évangile

(Luc, 10, 25-37) : mais qui donc serait ce fameux prochain à aimer comme moi-même, censé me garantir la vie éternelle ?

Le Christ ne répond pas par l'idéologie ou un discours moralisateur. Mais par une parabole : une histoire d'hommes et de femmes, de chair et d'os. « *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort.* » La suite est connue : le prêtre et le lévite, les censeurs moraux de l'époque, passent leur chemin. Mais

« Sans aller les chercher frénétiquement en mer, nos prochains sont déjà là, sous nos yeux, à portée de main »

le bon Samaritain sauve et soigne le malheureux, et laisse un crédit illimité à l'aubergiste pour s'occuper de lui : son prochain.

Notre « prochain » n'est pas une abstraction, une idée de personne à sauver, sans visage ni identité. Un concept d'homme qu'il conviendrait de prendre d'autant plus en pitié, et en pension, que nous ne le connaîtrions pas. Et que nous n'aurions pas les moyens de sauver, d'héberger. Or, là est la double impasse de l'immigration de masse : parce qu'elle est anonyme, elle ne permet pas la rencontre avec l'autre. Et parce qu'elle est massive, venant éprouver des pays à l'unité fragile, criblés de dettes, démographiquement saturés comme un service d'urgences de l'hôpital public, elle empêche la charité individuelle et concrète. La prise en charge de l'autre. L'effondrement sous nos yeux de nos infrastructures de santé, de logement, d'éducation, de sécurité en est le signe cruel : la France, contrairement au bon Samaritain, n'a pas de crédit illimité pour sauver le monde de la guerre et de la misère.

Et pourtant, sans aller les chercher frénétiquement en mer, nos prochains

sont déjà là, sous nos yeux, à portée de main. Nous les croisons chaque matin, dans nos villes, nos quartiers et nos campagnes, et nous les avons abandonnés à la sauvagerie du temps présent, et de notre propre pays. Celle dont a été victime cet adolescent de 16 ans à Garges-lès-Gonesse, filmé voici deux semaines en train de se faire tabasser à mort, à coups de barres, par une meute d'animaux auxquels on donne encore le nom d'hommes.

Notre prochain fait partie des trois millions d'illettrés, des neuf millions de pauvres dont 4,7 millions de femmes seules, en France – et d'un nombre au moins équivalent qui ont peur du déclassement social, de la chute, pour eux-mêmes ou leurs enfants. Notre prochain, c'est l'agriculteur qui va se suicider en France (un tous les deux jours) parce que nous n'avons pas su le

« Le moment est venu de mettre un terme à l'étrange aventure de l'«Aquarius» et de cesser de privilégier ceux qui s'occupent davantage d'une idée et du soulagement de leur conscience que de leur prochain »

protéger de la violence de notre économie financiarisée. Ce sont les familles de Maliens et de Syriens, logées dans des conditions sordides le long des aéroports et des autoroutes, attendant que notre vieux pays, criblé de doutes et de mauvaise conscience mal placée, leur fasse une place ou les achemine vers un pays plus proche

de leurs origines, leur culture, leur mode de vie.

Le moment est venu de mettre un terme à l'étrange aventure de l'*Aquarius* et de cesser de privilégier ceux qui s'occupent davantage d'une idée et du soulagement de leur conscience que de leur prochain. Comme des soldats perdus livrant une guerre qui n'a plus lieu d'être, ils furent, sans le vouloir, les idiots utiles des mafias de passeurs, se lavant les mains du destin des personnes qu'ils débarquaient. Et de tous ceux qui, à terre, ont la lourde charge de s'occuper d'eux pour de bon, dans la durée. Ils furent aussi les auxiliaires de la fuite des talents de pays accablés par le malheur, qu'ils ont, au nom d'une générosité mal placée, contribué à dépouiller davantage. Ce sont en effet les plus habiles qui peuvent payer les passeurs et envisager un avenir loin de leur patrie qu'ils abandonnent.

Il est temps de mettre cette énergie au vrai service de nos prochains. Le tissu associatif français en a un besoin urgent. De la Fondation Pierre Claver au Secours catholique, en passant par les si prometteuses écoles Espérance Banlieues et Espérance

Ruralités, la liste est longue des initiatives concrètes, patientes, difficiles, sans gloire médiatique ni trompettes méditerranéennes, mais si efficaces, pour aider en France les naufragés de la terre. Sans distinction de race, de religion et de culture. Nous y arriverons à condition d'abandonner l'illusion collective dangereuse que symbolisait l'*Aquarius*.

saurait nigraton